

# INTRODUCTION

L'Europe n'est pas incarnée ne cesse-t-on d'entendre ! Trop froide, trop lointaine, trop économique, trop « techno » ! Preuve ultime de cette désincarnation, les billets en euros qui nous ont contraints à troquer nos Montesquieu, Delacroix, Pascal ou encore Saint-Exupéry et Marie Curie contre des éléments architecturaux ! Pourtant, ces illustrations ne sont pas dépourvues de signification, loin de là. Elles représentent le patrimoine européen à travers les époques, notamment l'art roman, gothique et baroque, propres à notre continent et faisant partie de son identité historique et culturelle. En outre, à l'ère post-#Me-Too, alors que les idoles ne cessent de chuter les unes après les autres et que tombent les masques de certains que l'on pensait irréprochables, on mesure à quel point il peut être dangereux de « sacraliser » des personnages historiques et on se surprend à trouver que ponts, fenêtres ou arches ne sont finalement pas de si mauvaises idées pour illustrer nos billets !

Il n'en demeure pas moins que cet exemple est repris de manière récurrente pour dénoncer une Union européenne éloignée de ses citoyens et insuffisamment connectée à ses « grands hommes ». Or l'Europe est pourtant bel et bien faite de chair et de sang, de « grandes figures », qui se sont illustrées au fil de l'histoire. Ils sont en effet nombreux celles et ceux qui l'ont décrite, pensée, construite ou incarnée par leurs écrits, leurs combats, leurs actes ou leurs parcours. Parce qu'humains, ils ont d'ailleurs sans aucun

doute pour beaucoup leur part d'ombre, plus ou moins grave, plus ou moins connue. Néanmoins, ils ont par leur engagement ou leur œuvre contribué à faire de l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui : un continent pacifié sous le toit commun de l'Union européenne, entreprise unique au monde, largement supranationale et dotée d'une monnaie, d'une citoyenneté commune et d'un Parlement transnational élu au suffrage universel direct. D'aucuns ont réussi à unir partiellement l'Europe, comme Charlemagne ou Napoléon, mais ils l'ont fait par la domination d'un pays sur les autres, par la violence et le modèle impérial, en semant la mort sur leur passage. D'autres ont favorisé l'émergence des Communautés soit par l'héritage morbide qu'ils ont laissé et contre lequel ces dernières se sont précisément construites, soit par la menace qu'ils ont fait planer sur le continent, le poussant à mettre un terme à ses conflits pour offrir un front uni face à l'ennemi commun. Pour autant, ceux-là n'ont pas leur place dans cet ouvrage qui vise à mettre en avant des femmes et des hommes qui ont consacré une partie de leur vie à œuvrer pour unir le continent dans la paix, la démocratie et le respect des droits humains ou sont emblématiques par leur legs d'une forme d'unité culturelle européenne. On ne trouvera donc pas dans ces pages Adolf Hitler, contre-modèle par excellence de la construction européenne, qui est certes parvenu à unifier une très large partie du continent sous la botte nazie et a par là-même fait émerger une expérience commune à la plupart des Européens, celle de l'oppression des SS et de la Gestapo, celle surtout de la Shoah qui imprègne encore nos mémoires de part et d'autre de l'Europe. On ne trouvera pas non plus Staline, alors que la soumission de l'Europe centrale par l'Armée rouge a pourtant largement poussé les Européens

de l'Ouest à se lancer dans l'aventure communautaire et que le souvenir du totalitarisme soviétique demeure encore douloureux dans tous les pays qui l'ont subi. Il fallait faire des choix : se concentrer sur des figures « positives » et non « répulsives » a été le premier d'entre eux.

Mais une fois opéré ce « tri » sont très vite venus d'autres questionnements. Distinguer seulement une vingtaine de personnalités emblématiques de l'unification européenne semble en effet de prime abord relever de l'impossible. Certaines, incontournables, viennent à l'esprit immédiatement : Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi, ou encore le trio du Benelux, Paul-Henri Spaak, Joseph Bech et Johan Willem Beyen, moins connus mais dont le rôle a été essentiel à la naissance des Communautés dans les années cinquante. Puis Valéry Giscard d'Estaing, Helmut Schmidt, François Mitterrand et Helmut Kohl. Mais nous voilà alors déjà à onze ! D'où l'idée de les regrouper d'une part dans une entrée sur les « **Pères fondateurs** », qui ont porté l'Europe communautaire sur les fonts baptismaux par leur capacité à dépasser les antagonismes séculaires si peu de temps après la fin du second conflit mondial, et d'autre part dans une autre consacrée au « **couple franco-allemand** », souvent moteur des avancées de l'unification et dont la réconciliation a été à la fois la condition et la raison d'être des premières étapes de l'unité. Regrouper aussi les **précurseurs de l'entre-deux-guerres** est rapidement apparu comme une évidence pour les mêmes raisons. Mais l'Europe s'étant d'abord construite à l'ombre du Rideau de fer, les « élus » étaient tous ou presque des Européens de l'Ouest. Il fallait pourtant impérativement faire une place à des figures du Sud et de l'Est qui ont œuvré à l'ancrage de leur pays dans la démocratie et dans l'Union, comme **Felipe González**,

**Mário Soares**, Václav Havel ou Lech Wałęsa. Au-delà de ces acteurs politiques, il semblait important d'évoquer aussi des figures majeures dans l'imaginaire collectif des Européens. Mais là encore, une autre question s'est immédiatement posée : qu'entendions-nous par Europe ? Fausse question en réalité car considérer l'Europe dans son acception géographique aurait rendu la tâche encore plus irréalisable. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur l'Europe unie, incarnée aujourd'hui par l'UE. Mais cela ne devait pas pour autant exclure des figures non politiques car, sans avoir été acteurs de la construction européenne au sens institutionnel du terme, des penseurs ont depuis des siècles proposé des projets d'unification du continent et ont en ce sens non seulement contribué à élaborer l'idée d'une possible unité politique de l'Europe, mais ont aussi été une source d'inspiration pour les Pères fondateurs. Dès lors, Montesquieu, Rousseau, **Kant** ou **Hugo** devaient apparaître dans cet ouvrage. Enfin, au-delà de ces philosophes ou écrivains ayant réfléchi à l'union européenne, il y a des figures qui n'ont certes pas pensé la construction de l'Europe mais qui incarnent son unité culturelle, sa singularité par rapport aux autres continents. **Érasme**, dont le nom a inspiré celui du programme le plus emblématique de l'UE ; **Beethoven**, dont la Neuvième symphonie a été choisie comme hymne du Conseil de l'Europe puis des Communautés et de l'Union européenne ; mais aussi **Zweig** ou **Kundera**, symboles en quelque sorte d'une forme d'« esprit européen ».

Les contours semblaient donc tracés, la liste déjà longue. Mais, au bout de toute cette réflexion, sautait aux yeux un autre problème, majeur bien que malheureusement guère surprenant : cette liste était quasi exclusivement masculine. Cela en dit évidemment long sur l'invisibilisation des

femmes qui, victimes du modèle patriarcal, n'ont pas pu laisser la même trace que les hommes dans la vie politique ou artistique. Comme l'a très bien montré l'historienne Michelle Perrot, les femmes ont souvent été cantonnées à l'espace privé, ce qui a *de facto* réduit leur place dans l'histoire politique. Manquant souvent d'une « chambre à soi », elles sont aussi moins présentes dans le Panthéon des grands noms de la littérature, de la peinture, de la musique... Ce qui n'exclut pas bien entendu des exceptions notables, ni le fait qu'il y en a eu plus que ce que l'on croit, mais qu'elles sont encore souvent bien trop méconnues. Quoi qu'il en soit, à part **Simone Veil** dont le nom est une évidence, puis **Louise Weiss**, fondatrice de la revue *L'Europe nouvelle* après la Première Guerre mondiale, et **Angela Merkel**, incarnation récente et controversée de l'Europe, il n'a pas été chose aisée de dégager d'autres figures féminines liées à l'unité du continent et aussi marquantes que les hommes précédemment cités. Elles ont pourtant fini par s'imposer, par leur parcours ou par ce qu'elles représentent. Et c'est ainsi que Marie Curie, brillante scientifique franco-polonaise reconnue de tous, Anne Frank, symbole aux yeux du monde entier de l'horreur de l'Holocauste, et Melina Mercouri, moins connue mais emblématique de la place de la Grèce dans l'identité européenne, sont venues rejoindre Louise Weiss, Simone Veil et Angela Merkel. Pour autant, la parité est loin d'être atteinte mais à ce stade de la recherche en histoire de la construction européenne et en raison des contraintes du format de cet ouvrage, il était difficile d'y parvenir sans enlever des figures masculines incontournables et donc sans « tordre » un peu la réalité. Une réalité qui encore une fois en dit beaucoup sur notre histoire. Mais les choses bougent. Aujourd'hui, quatre des plus hauts postes de

l'UE sont occupés par des femmes : la présidence de la Commission avec Ursula von der Leyen, le poste de Haute représentante pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité avec Kaja Kallas, la présidence du Parlement européen avec Roberta Metsola et celle de la Banque centrale européenne avec Christine Lagarde. Ainsi, dans quelques décennies, une nouvelle liste de figures européennes du XXI<sup>e</sup> siècle sera sans doute plus paritaire.

En attendant, ces figures ont pour but de donner chair à l'Europe, ce qu'a d'ailleurs essayé de faire la présidente de la Commission le 18 juillet 2024 lors de sa déclaration devant le Parlement de Strasbourg à l'occasion de sa reconduction, en faisant référence à **Jacques Delors**, mais aussi aux « trois prisonniers incarcérés sur l'île de Ventotene dans les années quarante », allusion à **Altiero Spinelli** et ses codétenus, ainsi qu'à « la génération d'après-guerre, qui a bâti la paix sur le charbon et l'acier », pour enfin évoquer « les personnes qui, sans armes, ont affronté les tanks soviétiques, glissé des œillets dans les canons de fusil, et renversé un mur de leurs mains nues », bref les anonymes qui, parfois au prix de leur vie, « ont fait [et continuent à faire] de l'Europe ce qu'elle est » et auxquels il ne faut cesser de penser.